

bent pas toutes les activités du milieu politique. Un important aspect qui se trouve ainsi négligé est celui de la formation du personnel en vue de la prise et de l'exécution des décisions. L'espace nous fait ici défaut pour développer ce point, mais il semble exister divers moyens qui permettraient d'appliquer ou d'adapter les techniques interpolimétriques pour qu'elles jouent un rôle utile dans ce travail de formation. Citons à cet égard l'emploi récent, dans un cours sur les tactiques de négociation, d'une simulation mise au point par M. Gilbert Winham, de l'Université McMaster. Cette expérience a donné des premiers résultats très satisfaisants, mais la question générale de l'application des techniques à la formation mérite un examen distinct et plus approfondi. Bien que la classification précitée des diverses phases du processus politique omette ainsi certaines activités du milieu politique, elle reste néanmoins trop vaste pour que l'on puisse procéder à un examen détaillé de ses divers aspects. Le présent article se concentrera donc sur les deux premières phases, soit d'identification des problèmes et la recherche de l'information, remettant à une date ultérieure l'examen des applications possibles de la recherche interpolimétrique aux trois autres phases du processus politique.

Prévision et identification

Les travaux du professeur John Sigler, de l'Université Carleton, nous fournissent un exemple d'étude interpolimétrique d'une portée particulière en ce qui concerne la prévision et l'identification des problèmes politiques. Voulant évaluer le degré de tension qui a caractérisé les interactions bilatérales entre les États-Unis, l'URSS et la Chine de 1966 à 1971, le professeur Sigler a employé un système de «données-événements» sur le plan international. Ces données représentaient un grand nombre d'événements ou d'actions attribuables aux trois puissances, extraites des comptes rendus de presse par une équipe de chercheurs travaillant à un projet intitulé *Rapport sur les interactions et les événements mondiaux*. Chaque événement y était coté selon le degré de coopération ou de conflit qu'il comportait. Des cotes mensuelles de «positivité» ont ensuite été calculées d'après cette liste de valeurs. Bien qu'une partie de l'analyse ait été réalisée par ordinateur, les résultats définitifs ont été exposés sous forme de graphiques simples qui montraient les tendances et les changements survenus dans les relations au cours de la période de six ans.

Les données recueillies ont montré, par exemple, que les relations entre les

États-Unis et l'URSS ont été moins marquées de conflits à partir de la fin de 1967 et qu'elles se sont améliorées dans l'ensemble, en dépit de la crise tchécoslovaque, durant toute l'année 1968. Cette tendance a continué en 1969 et durant la majeure partie de 1970 sous la nouvelle administration Nixon, mais la situation s'est détériorée par la suite. Au début de 1971, le degré d'interaction-conflit était le plus fort qu'on ait enregistré en trois ans; il égalait, voire dépassait, celui de la période des conflits au Vietnam et au Moyen-Orient de 1966-1967. En ce qui concerne les relations à l'intérieur du triangle des trois puissances, l'analyse du professeur Sigler n'a pas fourni de preuves concluantes à l'appui de l'hypothèse assez répandue selon laquelle une plus grande collaboration entre deux des États provoque à leur égard une hostilité accrue de la part du troisième. C'est ainsi, par exemple, que la coopération américano-chinoise de décembre 1969 n'a pas semblé avoir une influence sur les relations entre les États-Unis et l'URSS; et la détente américano-soviétique de juillet 1970 n'a rien changé apparemment aux relations sino-soviétiques. A certaines périodes, par contre, la coopération États-Unis-URSS a semblé renforcer le conflit sino-soviétique, et la détente de novembre 1970 entre la Chine et l'URSS a été suivie par une période très sombre dans l'histoire des relations américano-soviétiques.

Surveillance des événements

L'une des tâches importantes de tout ministère des Affaires étrangères consiste à interpréter la masse complexe des événements qui se produisent au jour le jour, de façon apparemment désordonnée et à un rythme rapide, sur le plan international. De l'avis du professeur Sigler, la collecte systématique des données-événements permettrait de dégager leurs structures et tendances. Elle constituerait une forme de «contrôle» régulier, utile aux dirigeants qui doivent dégager le sens d'un flot incessant d'événements et tâcher de prévoir la nature des problèmes qui semblent s'esquisser. On ne prétend évidemment pas qu'un «système» de contrôle des événements internationaux jouerait à coup sûr le rôle de panacée. En tant que technique de recherche, le système des données-événements est encore très récent et il lui reste à surmonter des problèmes d'ordre méthodologique. Parmi ces derniers se trouvent notamment la question de savoir si l'on doit attribuer une cote de pondération aux événements «importants» afin de bien les distinguer des autres, et la façon de mesurer le degré de conflit ou de